

Collection
arts 8

UFR Arts, Philosophie et Esthétique - Université Paris 8

eurêka

le moment de l'invention
un **dialogue** entre art et science

sous la direction d'Ivan Toulouse et Daniel Danétis

L'Harmattan

Arts Plastiques
Cinéma
Danse
Musique
Photo
Théâtre
Esthétique

JEAN-HUGUES BARTHELEMY ET LUDOVIC DUHEM

L'invention dans la philosophie de Gilbert Simondon

Introduction : de Kant à Simondon, repenser l'invention à partir du paradigme technique.

Nous sommes ici réunis pour penser le « moment de l'invention », mais aussi pour confronter l'invention *scientifique* et l'invention *artistique*. C'est ce second aspect des choses qui nous intéressera, Ludovic Duhem et moi-même.

Or, si l'on veut bien se demander d'abord *ce qu'est* une invention, on sera peut-être conduit à considérer que l'invention scientifique, en tant qu'elle vise à une connaissance, est aussi bien, elle, *découverte*, tandis que l'invention artistique, en tant qu'elle vise à produire ce qui émeut, est aussi bien *création*, de sorte que la véritable invention serait *l'entre-deux propre à la technique*.

Mais il ne s'agira pas pour autant de reconduire l'art et la science à une opposition absolue entre création et découverte. Au contraire, l'attribution à la technique d'une *valeur paradigmatique* pour penser l'invention doit nous conduire à *relativiser* l'opposition entre l'« invention » créatrice de l'art et l'« invention » découvriante de la science, même si et *parce que* cette opposition serait *enfin légitimée* par l'invention *proprement dite* qui la *médiate*.

Un bref rappel s'impose donc d'abord, concernant l'opposition habituelle entre *découverte* scientifique et *création* artistique : cette opposition peut s'appuyer en philosophie sur une autre opposition, faite à la fin du 18^e siècle par l'esthétique moderne de Kant en tant que théorie du Beau, entre l'*intelligence des problèmes* dont est doté le scientifique et le *génie spontané* que possède l'artiste : la notion de génie était réservée par Kant au « talent inné » de l'artiste, à travers lequel la nature elle-même produisait des règles qui n'étaient pas conçues au préalable et ne pouvaient donc se transmettre par concepts.

Les thèses de Kant prenaient pleinement sens à une époque où d'une part la science était vue comme un savoir maîtrisé dont la technique ne serait que l'*application*, et où d'autre part l'art était vu comme la production d'une *beauté* dans laquelle la raison humaine devait accepter le libre jeu de l'imagination.

Or, ce qu'à préparé dès 1958 la pensée de Simondon, c'est la possibilité d'une pensée qui prenne sens pour une toute autre époque, la nôtre, où la beauté artistique est *au moins* redéfinie si ce n'est abandonnée, et où la technique est devenue au moins autant la condition de la science que de son application. Pour cela, Simondon a pensé cette *médiation* entre création et découverte qu'est l'*invention propre à la technique*. Et même si les nombreuses réflexions qu'il a posées sur ce thème ne se ramènent pas absolument à l'unité, au moins peut-on dire qu'un fil directeur ou une constante se dégage : *est invention ce dont le progrès technique fournit le paradigme, et réciproquement est progrès ce dont l'invention technique fournit le paradigme*, parce que les avancées techniques ont comme spécificité de créer des objets qui, de plus en plus, *configurent eux-mêmes le milieu qui pourtant les rend possibles*. Paradoxe qui doit conduire à accorder aux objets techniques un « auto-conditionnement » croissant, dit Simondon, qui le nomme aussi « concrétisation ».